

## RELIGION

à metz

# Questions sur une mosquée

• **Quelle est la réalité de la pratique musulmane aujourd'hui à Metz ? Quelles sont les attentes des associations culturelles ?**

• **La municipalité réunit un comité de pilotage, le 4 mars, pour nouer un premier dialogue et envisager ensemble un vaste chantier, celui d'une grande mosquée. Rien ne se fera avant plusieurs années, si cela doit voir le jour.**

• **Il révèle un besoin réel, celui d'une communauté en pleine croissance et désireuse d'être reconnue. Enfin.**

## Les associations

Voici les coordonnées des associations musulmanes rencontrées dans ce dossier.

## Amitié

Surnommée la mosquée de Borny, la salle de prières est située à Bellecroix. Elle comprend une section féminine. Forte dominante native du Maghreb ou de la seconde génération voire de la troisième. Enregistre l'arrivée de "Français de souche" convertis. « Tous les ans », affirme Raymond Beller, le secrétaire général, lui-même converti. Créée en 1992.

76, rue du GI-Metman.

## Centre culturel turc

Salle de prières. Essentiellement fréquentée par la communauté turque et d'origine turque. « Nous sommes à 95% Turcs, plus quelques Bosniaques », admet Akif Akkus, le président. Observe la présence de jeunes de plus en plus nombreux. La plus ancienne sur la place au sein de la communauté turque : fondée en 1979. Elle a sa colonie de vacances.

8, rue Périgot.

## Amicale turque et française

Deux salles de prières. Une troisième est prévue, pour les femmes. Regroupe essentiellement la communauté turque et d'origine turque. « Nous avons des Soudanais, venez le vendredi et vous verrez », invite le vice-président, Haydur Sahin. A travers son association pour les jeunes et ses trois équipes de football, touche les enfants et les adolescents du quartier. Installés rue du Général-Metman en 1992.

65, rue du GI-Metman.

## Milli Gorus

## « On veut notre maison »

Avant la grande mosquée, il y a les salles de prières existantes. Partout ou presque, les locaux sont trop petits. Et les associations ne veulent pas abandonner leurs propres projets.

Ahmed Duman, président du centre culturel turc, est catégorique : « Mes projets à moi, je ne peux pas les faire là-bas. Une grande mosquée avec des bureaux pour tous, ça sera comme un HLM avec plein d'appartements. Là, on veut être tranquille. On ne veut plus être locataires [rue Périgot, ndr]. On veut notre maison ! Nous avons, depuis des années, un projet d'agrandissement. Nous avons prévu une salle de prières pour les hommes et une pour les femmes, nous avons déjà dépensé 25 000 € en dossier d'architectes, la mairie d'avant nous avait trouvé un terrain près du centre social du Petit-Bois, à Borny. Pourquoi la

mairie a-t-elle gelé notre projet ? Il faut que la mairie et le comité de pilotage montrent de la bonne foi sur notre projet et sur les projets de toutes les associations ».

Même son de cloche à l'amicale turque et française. Ramadan Ozkan, son président : « Nous avons déposé, depuis des mois, un permis de construire pour agrandir » les locaux de la rue du Général-Metman, où elle est installée depuis 1992. « Nous voulons construire un lieu de culte pour les femmes, pour qu'elles aient leur propre lieu. Nous n'attendons plus que les derniers devis administratifs et le chantier peut démarrer dans les trois-quatre mois. » Haydur Sahin, son vice-président, voit plus loin : « Nous avons un souci de parking, notre morgue est trop petite. Si, d'ici quatre-vingt ans, rien n'est fait, nous ferons nous-mêmes notre mosquée. »

## « Qu'elle soit visible ! »



« Il faut que les choses bougent ! », explique Raymond Beller (à droite), secrétaire de l'association Amitié. De gauche à droite : Miloud Jerraf (président) et Ahmed El Barnoussi (vice-président).

Les cinq associations interrogées ont un point commun : d'accord pour une grande mosquée, mais pas question de fermer les salles de prières existantes. Ni même, pour certaines, d'abandonner les projets d'extension prévus. Mais comment le voient-elles cet édifice ?

Güngör İbili (Milli Gorus) : « Tout le monde est d'accord pour que les salles de prières restent telles quelles. Mais elles ne suffisent plus. Les musulmans ont besoin d'un lieu digne de leur religion : il faut une mosquée bien placée. »

Miloud Jerraf (Amitié) : « Il faut un lieu où il puisse y avoir un vrai travail d'enseignement pour les jeunes, de travail et de détente. Avec une action sociale. Et pourquoi pas un restaurant associatif ? Je vois un grand, grand bâtiment. »

Raymond Beller (Amitié) : « Il ne faut pas qu'il y ait de problème de déplacement pour les anciens. Il faut que ce soit proche de la ville. Il faut un lieu qui permette une meilleure connaissance de l'islam, un lieu d'échanges, de rencontres. »

Ahmed El Barnoussi (Amitié) : « Je préférerais ici [dans le quartier de Bellecroix ou Borny, ndr] pour faciliter la vie de la plupart des gens. »

Mohammed Kaddouri (Clémence) : « J'aimerais une mosquée grandiose, avec un bel endroit de 1 000 m<sup>2</sup> minimum. Je verrais bien un restaurant halla. Plutôt une bibliothèque et des locaux. Il ne faut pas que ça soit éloigné. C'est à la mairie de choisir le lieu. »

Haydur Sahin (Amicale turque et française) : « Il faut que ce soit un bel endroit d'accès facile, pas loin du centre-ville. Il faut que ça soit visible de l'autoroute. Que ça donne une belle image de Metz pour toute l'Europe. »

## La fin et les moyens

Une mosquée, surtout une grande mosquée, c'est un investissement lourd. A Mulhouse, le complexe prévu (couple, minaret, jardins, salle de classe, espace de sport et bien-être avec piscine, hammam, parking...) coûtera 7,6 M€. Il est financé par l'association des musulmans d'Alsace. Le site devrait être achevé pour 2011. A Woippy, c'est la mairie qui a payé le centre interculturel.

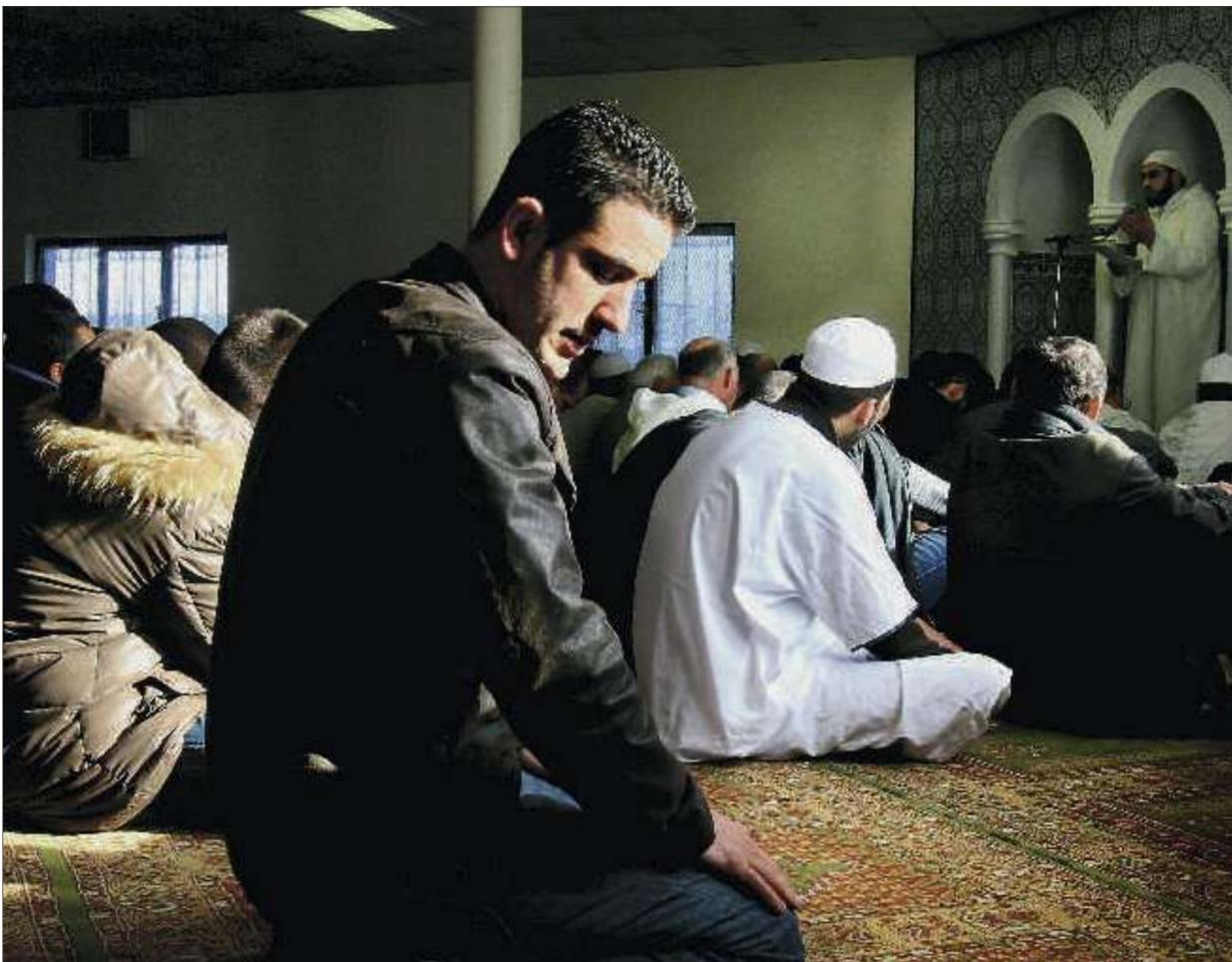
Et à Metz ? Qui est prêt à financer quoi ? Il y a la théorie d'un côté et les réalités budgétaires de l'autre. A long terme, Ahmed El Barnoussi, vice-président de l'association Amitié, envisage l'équilibre. « Il faudrait une librairie, un restaurant associatif pour qu'on puisse s'autogérer ». Dans l'immédiat, son secrétaire, Raymond Beller, estime qu'« il faut que ça soit la mairie qui finance, sinon ça viendra de financements extérieurs ». Parce que des fonds, Amitié n'en a pas. « Ici, les musulmans n'ont pas les moyens. Cela ne marchera jamais si la mairie ne finance pas à 100% », confirme Mohamed Bouallagui, à Woippy. Pour lui, si « cela a été fait ailleurs, la mairie ne doit pas chipoter sur l'argent. Pour bien démarrer, il faut que la mairie nous aide au moins

sur un, deux, trois ans. » Au-delà de l'aspect purement budgétaire, le motif de l'investissement municipal doit d'abord être politique : « 70% des associations dépendent de l'étranger. Cette mosquée doit servir l'intérêt de la France », ajoute le secrétaire général de l'association islamique Clémence.

« Nous, on fait d'abord un crédit pour notre propre projet. Après, on verra », avertit Ahmed Duman, président du centre culturel turc.

« Ici, on s'autofinance. La grande mosquée devra s'autofinancer. Ce sera à nous tous de contribuer », modère de son côté Ramadan Ozkan, de l'amicale turque et française. « S'il faut faire un trou de plus dans la ceinture, on le fera », résume simplement Haydur Sahin, son vice-président.

Dans la communauté turque Milli Gorus, Güngör İbili et Bedri Gezer, son président, voient plus loin. « Nous sommes des musulmans d'Europe aujourd'hui. L'islam, c'est la deuxième grande religion. Il faudrait qu'un jour il y ait un financement des imams comme celui des curés. » « Nous voulons un imam, fonctionnaire de l'Etat français », confirme Mohamed Bouallagui.



Prière du vendredi à la mosquée de Borny.

## Des milliers de fidèles

Comme partout en France, l'islam est, sur Metz, la deuxième religion en terme de fidèles. Il faut distinguer les pratiquants du vendredi et ceux des fêtes. Pour la prière du vendredi, les estimations sont assez nettes. La communauté Milli Gorus avance le chiffre de 200 pratiquants. L'association Amitié, rue du Général-Metman, parle de 250 à 300. L'association islamique Clémence, à Woippy, comptabilise, elle, environ 70 personnes pour chacune des cinq prières de la journée dans la nouvelle mosquée. Le vendredi, 600 croyants se retrouvent pour le préche. Le centre culturel turc, rue Périgot, affiche lui aussi 250 à 300 personnes. Quant à l'amicale turque et française, également rue du Général-Metman, elle affirme compter pour la prière « au minimum 500 » fidèles.

Et durant les fêtes ? Il faudrait compter

environ 400 dans la salle de prières de la rampe de Bellecroix. Entre 500 et 600, lors des fêtes à la mosquée de Borny. Plus d'un millier à la mosquée de Woippy. Au centre culturel turc, c'est 700 à 800 pratiquants : les deux salles sont pleines. Et jusqu'à 800-900 à l'amicale turque et française.

A ces chiffres, il faut ajouter les fidèles des associations que nous n'avons pas eu le temps de joindre, les fidèles qui pratiquent chez eux et les fidèles de passage. Au final, les pratiquants réguliers de l'islam sont donc au minimum 2 000 chaque vendredi et le double durant les fêtes. Ils viennent de Metz mais aussi beaucoup des environs, de Boulay à Pont-à-Mousson, de Rombas à Jouy-aux-Arches. Avec une grande mosquée et des salles réservées aux femmes, la fréquentation pourrait s'élargir.

## Un imam, peut-être deux...

La figure centrale d'une mosquée, c'est l'imam. L'état des lieux actuels n'est pas des meilleurs. L'association islamique Clémence, à Woippy, n'a pas les moyens de payer le salaire d'un religieux. Son secrétaire général, Mohamed Bouallagui, assure de temps en temps les prêches. L'association Amitié, à la mosquée de Borny, s'en sort mieux. L'imam Joudat Mohamed Hicham n'est présent que le vendredi, « depuis deux, trois ans. Il a ouvert une boutique à Borny », reconnaît son président, Miloud Jerraf. « Nous, on cherche toujours un bon francophone ». La communauté Milli Gorus offre le gîte et le couvert à son imam. « Nous l'avons fait venir de Turquie », explique Güngör İbili. L'amicale turque et française, elle, est privilégiée. Elle dispose d'un imam envoyé par

Ankara, Ismet Atac. « Nous avons fait une demande au gouvernement. L'imam envoyé dépend du consulat, il a aussi un rôle d'assistant social », souligne Ramadan Ozkan. Il insiste sur ce point : ce lien avec les autorités est purement administratif. « Il est interdit de parler politique chez nous ».

### « Un islam de France »

Le Coran se lit en arabe, la prière se fait en arabe. Le préche, non. Pour Güngör İbili, du centre Milli Gorus, « il faudra un préche en français pour tous. C'est une nouvelle génération qui va venir à la grande mosquée. Un islam de France est possible avec la génération qui arrive. Tout le monde parlera français. Nous, on est né et on a grandi ici ». Pour Miloud Jerraf, la langue n'est pas vraiment un problème non plus : « Aujourd'hui, avec les techniques modernes, il y aura la possibilité de traduire. » Par des panneaux, des écrans... Cependant, par égard pour les plus vieux, « il faut deux imams, un Turc et un Arabe ». Il espère une « collégialité entre imams » de bonne volonté.

« Les prêches doivent se faire dans les trois langues : français, arabe, turc », estime Mohamed Bouallagui. D'où l'idée d'un « roulement, comme à Farébersviller », avancée par Ramadan

## Le dialogue avant tout

Il y a une mosquée à Woippy, à Fameck, à Farébersviller. Un grand projet à Mulhouse. D'autres ailleurs. La municipalité n'en est pas là. Comme l'explique Antoine Fonte, adjoint aux Affaires culturelles et aux cultes, « l'idée, dans un premier temps, est de mettre en synergie une réflexion de tous les partenaires et associations culturelles de sensibilité musulmane ». De proposer et de rendre possible un véritable dialogue, de respecter leurs particularités. D'où la mise sur pied d'un comité de pilotage. Celui-ci doit faire « émerger les attentes et intentions ». Son installation officielle aura lieu le 4 mars. En attendant, prudence : « C'est un processus qui s'engage et qui déterminera en temps voulu si le besoin existe, s'il est essentiel. Ceci pour aboutir à un projet unique. » L'équipe municipale a découvert dans les tiroirs le projet présenté par le centre culturel turc. Le choix est de le « temporiser ». Antoine Fonte a son modèle : « S'il y a un exemple à considérer c'est vers Farébersviller que je me tournerai. L'avènement de cette mosquée a été exemplaire : acceptation par la population, institutions partie prenante, soutiens. Sa gestion, entre les diverses communautés et sensibilités, est également exemplaire et à souligner. » Pour le reste, c'est trop tôt. « Au stade actuel, il ne s'agit pas d'anticiper. » Les questions concrètes viendront après, si et seulement si un accord global est trouvé entre tous les participants autour d'un même projet.



Güngör İbili, secrétaire général de Milli Gorus : « Aujourd'hui, nous sommes tous né ici, ça devient de plus en plus simple, le dialogue sera possible ».

Regroupe d'abord la communauté turque et d'origine turque. Sa facilité d'accès lui amène aussi bien des "passagers", des fidèles en transit. « Nous avons aussi des Maghrébins, des Tchétchènes », explique Güngör İbili, secrétaire général. Installés dans la rampe de Bellecroix depuis 1991.

Rampe de Bellecroix.

## Association Clémence

Elle gère la toute nouvelle mosquée de Woippy, inaugurée l'année dernière. Ou plutôt le centre interculturel, puisque le lieu se veut un espace de rencontres. Elle comprend une grande salle pour les hommes et une plus petite pour les femmes. La grande majorité des fidèles sont Maghrébins ou d'origine maghrébine. « Algériens, Marocains, Tunisiens, Turcs, on reçoit un peu tout le monde... », observe Mohammed Kaddouri, président.

Centre interculturel, route de Thionville.

TEXTES : Olivier JARRIGE.

PHOTOS : Maury GOLINI, Karim SIARI, Marc WIRTZ.

Mohamed Bouallagui et Mohamed Kaddouri, de l'association islamique Clémence : « C'est à la mairie de choisir le ou les imams. »



Photo Maury GOLINI

Ramadan Ozkan, président de l'amicale turque et française, Haydur Sahin, vice-président, et Ismet Atac, l'imam envoyé par le gouvernement turc. L'association est la seule dans ce cas sur Metz.

Ozkan. Au-delà de la langue, Bouallagui avertit : « Il faut une personne qui prône un islam de France, il faut une mosquée qui serve un islam de la République, si c'est une lutte entre interventions étrangères, ce n'est pas la peine ». « Nous, on encourage un imam venant de Château-Chinon et de Paris », poursuit son président, Mohamed Kaddouri.

« J'ai des doutes », observe Akif Akkus, vice-président du centre culturel turc. « Partout où il y a une seule mosquée, il y a une seule direction. Comment on peut diriger tout le monde ? Prenez le ramadan. Les Maghrébins le célèbrent un jour avant ou un jour après nous. Pour moi, ça sera une coquille vide. »

Alors, un imam ou deux imams ? « Et la place des Français de souche, elle est où ? Et la deuxième génération ? C'est pour eux qu'il faut construire la mosquée », s'inquiète Mohamed Kaddouri.